

## Lecture du livre des Actes des Apôtres (Ac 13, 44-52)

Le sabbat qui suivait la première prédication de Paul à Antioche de Pisidie, presque toute la ville se rassembla pour entendre la parole du Seigneur. Quand les Juifs virent les foules, ils s'enflammèrent de jalousie ; ils contredisaient les paroles de Paul et l'injuriaient.

Paul et Barnabé leur déclarèrent avec assurance : « C'est à vous d'abord qu'il était nécessaire d'adresser la parole de Dieu. Puisque vous la rejetez et que vous-mêmes ne vous jugez pas dignes de la vie éternelle, eh bien ! nous nous tournons vers les nations païennes. C'est le commandement que le Seigneur nous a donné : *J'ai fait de toi la lumière des nations pour que, grâce à toi, le salut parvienne jusqu'aux extrémités de la terre.* » En entendant cela, les païens étaient dans la joie et rendaient gloire à la parole du Seigneur ; tous ceux qui étaient destinés à la vie éternelle devinrent croyants. Ainsi la parole du Seigneur se répandait dans toute la région. Mais les Juifs provoquèrent l'agitation parmi les femmes de qualité adorant Dieu, et parmi les notables de la cité ; ils se mirent à poursuivre Paul et Barnabé, et les expulsèrent de leur territoire. Ceux-ci secouèrent contre eux la poussière de leurs pieds et se rendirent à Iconium, tandis que les disciples étaient remplis de joie et d'Esprit Saint.

Devant le refus des juifs présents d'accueillir le Salut par la foi en Jésus-Christ, Paul et ses compagnons s'adresse résolument aux païens. Nous pourrions dire que jusqu'à lors, les juifs recevaient en priorité la Parole, bien que déjà des milieux païens aient accueilli l'Évangile.

Les Juifs demeurent, aujourd'hui encore, le Peuple élu. Leur vocation d'être la lumière des nations n'est pas niée. Et c'est notamment pour cela que la Parole leur était d'abord adressée. L'urgence ne réside pas dans le fait qu'Israël soit la lumière des nations, mais que « le salut du monde parvienne jusqu'aux extrémités de la terre ». Israël devait être la rampe de lancement, la lumière, pour atteindre tous les hommes. Mais la naissance ne garantit pas la mission.

L'annonce est davantage subordonnée à l'accueil de la Parole. Il s'agit d'abord d'entendre cette Parole que Dieu adresse à chacun de ses enfants, d'en vivre. Par cette Parole l'homme est appelé à se recevoir de Dieu. Il doit découvrir qu'il n'est pas le centre de l'univers, qu'il ne s'est pas donné à lui-même la vie mais qu'il la reçoit de ses parents, et plus profondément de Dieu lui-même. Dès lors, la connaissance de Dieu le conduit à la connaissance de ce qu'il est, de sa vocation.

Je suis impressionné de voir la résistance des Juifs au salut apporté par le Christ. Cela ne correspond pas à leur attente du Messie. Dès lors ils ne peuvent que refuser le Christ et ses disciples. Chrétiens nous pourrions être tentés aujourd'hui de nous penser du bon côté. Nous réduirions, de nouveau, le salut à la naissance, délaissant le Christ Vivant. L'homme qui ne cherche pas Dieu se perd. Il se trompe lui-même. La foi est une quête, les croyants doivent être des chercheurs de Dieu. Combien il est percutant de rencontrer des croyants, non chrétiens, qui cherchent Dieu, qui contemplant la nature en y découvrant une trace de la grandeur du Créateur, qui lisant le Coran ou des textes de sagesse s'approchent de Dieu.

Nous, qui avons reçu en héritage du Christ les Sacrements, voie royale, pour recevoir tout l'amour de Dieu, comment vivons nous notre foi ? Acceptons-nous humblement de ne pas saisir le Christ, pour être par Lui saisis ? Nous relevons-nous dans la confiance après nos chutes, nos manques d'amour, pour reprendre le chemin ?

Père Martin de Laubadère